

# L'Eventail

MARS 2024

9€50 | WWW.EVENTAIL.BE

LES TRÉSORS  
DE LA **TEFAF**

**MODE  
FEMME**  
COULEURS  
À FOISON

**JARDINS À LA  
FRANÇAISE**

**5 IDÉES POUR  
S'EN INSPIRER**

**ÉCONOMIE  
STRATÉGIE DE  
PLACEMENTS  
POUR 2024**

**ARCHITECTURE  
L'ÉLOGE DU BOIS**



# UN PARFUM DE MÉDITERRANÉE

AU FIL DES ANNÉES, JEAN MUS EST DEVENU L'AMBASSADEUR DU JARDIN MÉDITERRANÉEN. DE L'ITALIE À LA GRÈCE, EN PASSANT BIEN SÛR PAR LE SUD DE LA FRANCE, IL DÉCLINE LES PAYSAGES OÙ L'OLIVIER DIALOGUE AVEC LE CYPRÈS ET LE ROMARIN, DANS UNE PARFAITE HARMONIE. PAR ÉRIC JANSEN

ON POURRAIT L'ÉCOUTER pendant des heures et le suivre avec encore plus de bonheur dans une pérégrination bucolique, au fil des jardins qu'il a composés. Jean Mus est un personnage avec du caractère, une allure et une philosophie irrésistibles. "Enfant de la Méditerranée", comme il aime se présenter, il est devenu au fil des ans le jardinier de la Côte d'Azur ou, pour être correct, de toute la Riviera, multipliant les interventions de l'Italie à Saint-Tropez, en passant par l'incontournable Saint-Jean-Cap-Ferrat et un crochet par la Grèce. Au pied de villas pour milliardaires, il essaie de composer avec le plus de naturel possible.



"Ce qui me rend heureux, c'est quand on ne voit pas où je suis intervenu." Par exemple avec ce magnifique jardin tropézien qui descend vers la mer. Jean Mus est fier de n'avoir utilisé qu'une dizaine d'espèces sous les majestueux pins parasols. "Que des plantes indigènes pour retrouver l'idée des collines tropéziennes telles qu'elles étaient il y a quatre-vingts ans." Une démarche nostalgique? Un peu, mais pas seulement. Le paysagiste a été le premier à tirer la sonnette d'alarme: avec la raréfaction de l'eau, on devait imaginer d'autres jardins, arrêter la démesure, le caprice, revenir aux espèces endémiques, tout en trouvant des solutions pour sauvegarder ce qui existait déjà. Une attitude écoresponsable avant que ce vocable ait été inventé!

Toutefois, ce souci pragmatique s'accompagne aussi d'une vraie démarche esthétique, un goût réel pour ces espèces méditerranéennes. Il faut entendre Jean Mus parler de l'olivier, du cyprès, du pin d'Alep, du romarin, du myrte ou du pistachier lentisque, pour comprendre que c'est ce qui fait vraiment battre son cœur. Si vous voulez le fâcher, demandez-lui de planter quelques palmiers au centre d'une pelouse! "Je ne suis pas contre le palmier au Maroc", précise-t-il dans un rire. Cependant, il reconnaît que les jardins de la côte d'Azur du début du xx<sup>e</sup> siècle étaient parsemés de palmiers et de plantes exotiques. L'heure était à l'acclimatation et il ne renie pas ce passé. Au contraire. Ainsi garde-t-il un souvenir ému du jardin

**1.** Vision idyllique à Saint-Jean-Cap-Ferrat, où une piscine se glisse dans un paysage qui semble naturel et pourtant très pensé. **2.** Même fausse simplicité dans ce parterre qui illustre parfaitement le credo de Jean Mus: du formel qui se dilue dans l'informel.



Hanbury, à Vintimille. “Il a beaucoup compté pour moi quand j’étais jeune, c’était une source de découverte et d’émerveillement. À vingt ans, je ne parcourais pas le monde, alors je voyais grâce à ce lieu. J’y puisais l’inspiration, j’étais comme une éponge, j’accumulais des connaissances. C’est ainsi que s’est affirmé mon propre goût.”

Et son propre goût, progressivement, va se porter sur les réalisations du génial Ferdinand Bac qui, fasciné par l’Italie, a privilégié la sobriété en matière de végétaux, même si les domaines sur lesquels il intervenait faisaient plusieurs hectares et qu’il les parsemait de folies dans le goût antique. Aujourd’hui, le jardin des Colombières, à Menton, est encore là pour en témoigner. En revanche, le jardin de la villa Croisset, à Grasse, a disparu en 1975. Un crève-cœur pour Jean Mus. “Mon père y a travaillé comme jardinier pendant trente-cinq ans

et j’y ai fait mes premiers pas.” On peut dire que sa vocation est née dans ce cadre enchanteur, parrainée par une autre figure tutélaire, le vicomte Charles de Noailles, le mari de la fantasque Marie-Laure de Noailles, dont la mère, Marie-Thérèse de Cheigné, avait épousé en secondes noces l’auteur dramatique Francis de Croisset. “Marie-Laure passait tous les étés à la villa Croisset.” Après avoir sauté sur les genoux de Charles de Noailles, Jean Mus restera proche de ce gentilhomme à la main verte, qui avait sa propre maison à Grasse, l’Ermitage Saint-François. “Je me souviens de son élégance, je le revois se promener dans le jardin, avec sa canne, une fleur de camélia à la boutonnière.” Charles de Noailles meurt en 1981, mais son jardin lui a survécu grâce à Jean Mus. “Je suis ami avec son petit-fils, Charles de La Haye Jousselein, et je m’occupe de la propriété dans un esprit de conservation, de souvenir du vicomte, et aussi pour imaginer le futur de

**Pas de couleurs vives dans les jardins de Jean Mus, mais une subtile palette de verts et, toujours, l’arbre en majesté.**

ce jardin, le faire évoluer pour qu’il s’adapte au changement climatique.”

Pour cela, Jean Mus n’a à faire que quelques kilomètres. Né à Grasse, il est naturellement revenu s’installer sur sa terre, après avoir obtenu son diplôme de l’École nationale supérieure de paysage de Versailles, et vit aujourd’hui à un quart d’heure de route, dans le village de Cabris. C’est de là qu’il diffuse sa vision et sa bonne parole. Tout d’abord entouré d’une petite équipe, il a, à présent, autour de lui une vingtaine de personnes pour l’assister et mettre en forme ses compositions. Le jardin méditerranéen est à la mode et la notoriété de Jean Mus est internationale... Son succès s’est accéléré au début des années 2000: de riches particuliers l’appellent pour leur jardin et de nombreux hôtels comptent sur lui pour apporter un supplément d’âme à leurs espaces verts, grâce à sa sensibilité et à son savoir. Encore récemment, il prodiguait ses conseils au domaine de Panéry, près d’Uzès, pour donner naissance à un lieu qui semble avoir traversé le temps, avec autour de l’hôtel un potager, une oliveraie de 300 hectares, un vignoble de 200 hectares et des bois savamment entretenus. Autre illustration de cette rusticité mise en scène avec poésie, l’hôtel Paradis à Pietrasanta, où Jean Mus recrée une Toscane rêvée, “la campagne italienne dans ce qu’elle a de plus noble”.

Ne pas croire, pour autant, que ce désir de naturel soit synonyme de simplicité. S’il n’est pas exubérant dans le choix de ses plantes, Jean Mus doit justement faire preuve d’imagination et de créativité pour que son paysage ne soit jamais ennuyeux, mais plaisant à l’œil, riche en surprises. “Et sensuel!” Il aime les compositions fluides, la ligne courbe, le formel qui se dilue dans l’informel, les topiaires sur fond de lavande, de santoline ou de sauge, la profondeur et les jeux de perspective. Malin, il fait du vent son allié, imagine, comme dans ce jardin à Théoule-sur-Mer, la silhouette que prendront, après quelques années, ses arbres plantés à flanc de rochers. Pas de couleur vive, mais une palette de gris, vert, bleu et blanc. “Un blanc qui ne gêne pas, comme le rosier que m’a dédié la maison Meilland... Un rosier grimpant, généreux, qui s’élance vers le ciel et illumine le jardin.” Parfait symbole de ce personnage flamboyant et attachant.

jeanmus.fr

